

La Premier League, plus boulimique que jamais

S'il fallait une preuve supplémentaire de la glotonnerie et de la dictature de la Premier League, le dernier mercato d'hiver vient de la servir sur un plateau d'argent. Ses vingt sociétaires ont déboursé près de 830 millions d'euros. A lui seul, Chelsea a dépensé plus que les quatre autres grands championnats réunis.

ROCCO MINELLI

Alors que l'Europe s'émeut de temps à autre de la Super League, un projet toujours latent en attente de l'arrêt de la Cour de justice de l'Union européenne en mars, ce tournoi exclusif, au mieux semi-fermé, existe déjà en réalité au vu et au su de tous.

La Premier League, puisque c'est d'elle dont il s'agit, a profité de ce mercato hivernal pour délivrer une preuve magistrale de sa « position dominante », pour reprendre une expression chère aux pionniers de la Super League dans leur argumentation contre l'UEFA. Une démonstration définitive peut-être, tant elle a frôlé l'absurde en comparant les dépenses entre le championnat anglais et les quatre autres grandes ligues. En épinglant aussi la boulimie atavique – Roman Abramovitch hier, Todd Boehly aujourd'hui – voire anachronique (les Galactiques madrilènes n'ont duré qu'un temps, aujourd'hui révolu) de Chelsea, qui a empilé les joueurs sans un vrai plan sportif.

Pour illustrer le même propos, on pourrait tout autant convoquer des clubs de seconde zone de la Premier League, tels Bournemouth ou Nottingham Forest. Les Cherries avaient trente millions d'euros en poche pour mettre une dernière cerise sur leur gâteau. Trente millions qu'ils devaient claquer plus par compulsion que par un impérieux besoin. « Nicolò Zaniolo ne veut pas venir ? Bah, on va prendre Junior Traoré de Sassuolo pour la même somme alors. » De son côté, Forest a transféré 37 (!) joueurs entre le 1^{er} juillet et le 31 janvier.

Des records sans cesse battus

Au total, les vingt clubs de Premier League ont déboursé 829 millions d'euros pour cette session hivernale. Et alors ? A chaque fenêtre de recrutement, on a l'impression que la ligue anglaise bat un nouveau record en la matière – 2,02 milliards cumulés l'été passé. A y regarder de plus près, on constate sur-

Les dépenses de Chelsea cet hiver

hors bonus

Enzo Fernández (Arg - Benfica)

121 millions

Mykhaylo Mudryk (Ukr - Shakhtar)

70 millions

Benoît Badiashile (Fra - Monaco)

38 millions

Noni Madueke (Ang - PSV)

35 millions

Malo Gusto (Fra - Lyon)

30 millions

Andrey Santos (Bré - Vasco de Gama)

12,5 millions

David Datro Fofana (Clv - Molde)

12 millions

João Félix (Por - Atlético de Madrid)

11 millions (prêt)

TOTAL : 329,5 millions

*Source : Transfermarkt



L'Argentin Enzo Fernández, énième symbole de la toute-puissance financière de la Premier League.

© PHOTO NEWS.

tout que l'écart se creuse de plus en plus avec les autres championnats, définitivement hors course. La Super League et le reste (avec un sens péjoratif dans ce cas) du monde : on y est.

Cet hiver, Chelsea a dépensé plus que la Ligue 1 (127,90 millions), la Bundesliga (67,27), la Liga (31,88) et la Serie A (31,22) cumulées : 329,5 millions d'euros contre 258,27... On aurait trop tôt conclu à « l'effet Chelsea » pour expliquer cette frénésie de la Premier League, bien que la dépense nette des Blues (la différence entre achats et ventes), 318,2 millions d'euros, ait à elle seule amélioré le record de toute la ligue pour une campagne d'hiver, soit 202 millions en janvier 2022.

En réalité, ce n'est que l'énième chapitre d'une même histoire qui a subi une fulgurante accélération dans ces années 2020, avec une mainmise désormais totale de la Premier League sur le marché des joueurs, jusqu'à gonfler artificiellement les prix pour être sûre que les « autres » ne puissent se les offrir. Quatre de ses cinq plus gros transferts, le championnat anglais les a ainsi signés entre 2020 et 2023. Durant cette même période, seuls la Juventus (Dusan Vlahovic, 81,4 millions, 2022) et le Real (Aurélien Tchouaméni, 80, 2022) sont parvenus à se glisser dans le top 10 absolu des transferts les plus chers.

Une manne financière intarissable

Avec ses droits télévisés incomparables, trois fois supérieurs à ceux de la Serie A, (Norwich, relégué la saison passée, a par exemple reçu plus d'argent que l'Inter), la Premier League est assurée de rentrées substantielles et récurrentes, une sorte de « Win for Life ». Les clubs anglais sont des machines à sous implacables qui peuvent se permettre d'acheter et de jeter avec la même facilité n'importe quel joueur. Ils peuvent même se tromper richement sans en subir la moindre conséquence, comme le démontre le flop à 113 millions d'euros de Romelu Lukaku à Chelsea. Le mois dernier, la Deloitte Money League a établi dans son classement que onze des vingt clubs les plus riches au monde évoluaient en Angleterre : la barrière symbolique d'un club sur deux a été franchie.

L'écart entre les revenus totaux de la Premier League et les autres championnats a coupé le marché en deux, avec quelques exceptions tels le Real, le Bayern ou le PSG. Et brisé les reins à d'autres clubs (la Juventus et le Barça), qui ont essayé de suivre son rythme... ou de trouver une voie de survie parallèle avec la Super League. Fort bien, mais en songeant notamment à Chelsea (611,5 millions d'euros dépensés en deux sessions), le fair-play financier (FPF) ne pourrait-il pas freiner cette irrésistible domination (une certaine forme de démocratie avait poussé Michel Platini à mettre en place ce contrôle à la fin de la décennie précédente) ?

Oui, mais il faut considérer deux éléments. Primo, entre 2015 et 2020, Chelsea a encaissé quelque 500 millions en ventes. Secundo, le même Chelsea a sorti des bureaux de comptabilité le mot *amortissement* pour lui permettre de rester dans les clous du FPF. En signant des contrats de six ans minimum – c'est le cas pour neuf de ses recrues depuis juillet 2022 –, le club dilue d'autant l'impact des indemnités de transferts sur ses bilans annuels, le critère fondamental du FPF. L'UEFA entend cependant bien contrer cette approche avec un plafond de cinq années pour les contrats.

Alors, que reste-t-il aux autres ? Eh bien, la conscience que l'argent n'est pas le meilleur raccourci vers le succès (le PSG et Manchester City n'ont toujours pas gagné la C1 ; plus Chelsea dépense, plus il recule au classement) et qu'un vrai projet se bâtit avec patience, travail et cohérence.

Les dépenses des 5 grands championnats cet hiver*



*Source : Transfermarkt

DIABLES ROUGES

Leipzig donne son bon de sortie à Tedesco



© AFP.

Domenico Tedesco, plus proche que jamais du poste de sélectionneur des Diables, était toujours officiellement sous contrat à Leipzig. Ce bail courant jusque fin juin 2023 n'avait pas été résilié et il continuait à percevoir son salaire de coach. En théorie, le club allemand pouvait donc réclamer une indemnité à l'Union belge pour libérer son ancien entraîneur. De ce contrat évalué à 2,5 millions d'euros par an, Tedesco devait encore toucher un million, tandis qu'une prime pour le gain du titre de champion (pour l'instant, Leipzig n'est qu'à deux points du Bayern) y était également prévue, synonyme d'un million supplémentaire, sauf en cas de résiliation prématurée. En guise de récompense pour avoir offert au club la Coupe d'Allemagne la saison passée, l'ex-patron sportif Oliver Mintzlaff (promu depuis à la tête du conseil de surveillance) avait toutefois promis à Tedesco qu'il ne lui mettrait pas de bâtons dans les roues en cas de nouvelle opportunité. Selon le site du *Bild*, ce mercredi, Leipzig se contentera donc de l'économie de salaire pour permettre à Tedesco de négocier en toute liberté avec l'Union belge. Cet obstacle n'étant plus d'actualité, la balle est donc dans le camp du Conseil d'administration de la Fédération pour conclure le double dossier de la succession de Roberto Martínez : Domenico Tedesco comme sélectionneur et Franky Vercauteren pour l'aiguiller en qualité de directeur technique. PH.G.